

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 39 (1952)
Heft: 2: Protestantischer Kirchenbau

Sonstiges

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

NOVAFALT

der hochwertige Streich
für Boden und Wände

NOVAFALT ist fugenlos, wasserdicht, staubfrei und
Dauerhaftigkeit, auch bei starker Beanspruchung.
NOVAFALT schwarz, 25 oder 30 mm stark, für
Kühlhäuser, Lager usw.
NOVAFALT rot, mit der glänzenden Oberfläche und
sehen ist der hygienische, warme Boden für Schul-
Gebäude, Anstalten, Industrien.
NOVAFALT säurefest, rot oder schwarz, ist der Be-
ratorien, chemische Werke usw.

WALO BERTSCH
Bauunternehmung Zürich

Aus dem Inhalt des Märzheftes:



Schule der Waldsiedlung Leverkusen
Architekt: Paul Seitz BDA, Bremen

Neues aus dem englischen Schulhausbau, von *Alfred Roth*
Tendenzen des deutschen Schulhausbaus, von *Alfred Roth*
Schule in der Waldsiedlung Leverkusen. Architekt: Paul
Seitz BDA, Bremen
Schulhaus in Oberhofen. Architekt: Walter Niehus BSA,
Zürich
Gewerbeschulhaus in Thun. Architekt: Peter Lanzrein
BSA, Thun
Schulhaus Marzili in Bern. Architekt: Walter Schwaar BSA,
Bern
Projekt für ein Schulhaus in Beewies-Stäfa. Architekt: Wal-
ter Custer SIA, Zürich
Die farbige Wandtafel, von *Heinz Balmer*
Kunst in Schulhäusern, von *Hans Fischer*
Wandbilder von Nanette Genoud in der Primarschule Mon-
toie in Lausanne
Wandteppich für das neue Primarschulhaus in Trüllikon
Künstlerischer Schmuck in neuen Basler Schulhäusern
Moderne Kunst in englischen Schulen, von *J. P. Hodin*

Aus dem Inhalt des Januarheftes:

L'unité d'habitation Malagnou-Parc à Genève. Architecte:
Marc Saugey, Genève
Drei Turmhäuser in Basel. Architektengemeinschaft Arnold
Gfeller und Hans Mähly BSA, Basel
Schwestern- und Personalhaus zum Kantonsspital Glarus.
Architekt: Jakob Zweifel SIA, Zürich/Glarus
Wie die Amerikaner ihr Wohnungsproblem lösen, von *Bern-
hard Wagner*
Vom Spielerischen in der Strenge, von *Alfons Leidl*
Charles Hindenlang als Glasimaler und sein Entwurf für
neue Chorfenster des Basler Münsters, von *Maria Netter*
Die neueren Werke von Paul Burlin, von *Frederick Hartt*

Redaktions-schluß für das Aprilheft:

Hauptteil: 1. Februar 1952 Chronik: 29. Februar 1952

Abonnementspreise:

Jahresabonnement Inland: Fr. 33.-, Ausland: Fr. 40.-
plus Fr. 5.- für Porto und Verpackung.
Einzelnummer: Inland Fr. 3.30, Ausland Fr. 4.-

Insertionspreise:

1/4 Seite Fr. 360.-, 1/2 Seite Fr. 210.-, 3/4 Seite Fr. 112.50,
1/8 Seite Fr. 67.50. (Bei Wiederholung Rabatt)

Réflexions sur les principes de l'architecture des églises réformées 33

par Otto H. Senn, architecte FAS, Bâle

Deux questions fondamentales réclament d'être envisagées, d'une part celle de la conception à se faire de l'espace interne de l'église en fonction de la liturgie et, d'autre part, la question des rapports entre l'espace architectural et la forme de l'édifice. Pour la première (espace et liturgie), il semble raisonnable de transposer sur le plan de l'architecture d'une église à édifier de nos jours le principe, actuellement généralement admis pour les édifices civils, et selon lequel toute construction doit répondre au but qui lui est assigné. En d'autres termes, l'architecture d'une église moderne doit être fonctionnelle, autrement dit répondre à la nature même de la liturgie dont elle est le lieu. Or, l'intérieur de l'église est une salle d'assemblée, tout comme un cinéma ou un théâtre, mais alors que ceux-ci sont orientés en profondeur (vers l'écran ou la scène), le propre de l'église réformée est d'impliquer une convergence vers son milieu, là où les deux éléments de la liturgie protestante – sacrements du baptême et de la communion, d'une part, et, de l'autre, énonciation de la parole divine par le truchement de la prédication – donnent son sens collectif à la communauté des fidèles, c'est-à-dire à un groupe non point spectateur, mais participant activement à l'acte liturgique. Convergence qui, loin d'impliquer le cercle indifférencié d'une tente, par exemple, suppose au contraire une orientation interne. D'où que la chaire ne saurait être placée en un endroit quelconque: en y montant, le pasteur, tout ensemble, complète l'assemblée des fidèles, car il en est l'un des membres, et manifeste la charge qu'elle lui a confiée de poser devant elle le «vis-à-vis de la Parole». Et c'est au milieu de l'assemblée ainsi constituée que se dresse la table où s'opère le sacrement du baptême comme celui de la communion. – Quant à la seconde question, celle des rapports entre l'espace architectural et la forme de l'édifice, l'auteur estime que le souci de faire œuvre nouvelle ne doit point exclure une méditation des exemples passés, qui peuvent être d'un grand enseignement si, au lieu de les envisager à un point de vue étroitement historique ou gratuitement esthétique, nous les examinons en fonction du problème ici posé, c'est-à-dire quant aux solutions formelles qu'ils ont apporté au traitement fonctionnel de l'église protestante. Dans cette revue des exemples passés, l'on distinguera d'abord le groupe historique et le groupe moderne. Or, en se plaçant au point de vue de la présente enquête, tandis que le groupe historique présente une vaste richesse de types d'édifices, le groupe moderne s'avère étonnamment stérile, tout au moins avant les essais les plus récents tentés dans ce domaine. Dans le groupe historique, l'auteur retient surtout, en premier lieu, la chapelle du château de Torgau (inaugurée par Luther en 1544), où l'on a déjà très consciemment substitué à la disposition catholique impliquant une liturgie à laquelle les fidèles assistent seulement en spectateurs, la perspective interne propre à une communauté activement participante, et qui se manifeste tout particulièrement dans les positions respectives de la chaire et de l'autel. (Toutefois, le luthéranisme devait rester asservi à un certain traditionalisme, qui peut être considéré comme une réminiscence du catholicisme, par le développement de l'autel à rétable, qui amène le pasteur à tourner le dos à l'assemblée des fidèles.) Les autres exemples importants du groupe historique relèvent du calvinisme: a) temples huguenots de Quevilly, de Charenton, et de la Fusterie à Genève, qui joignent l'utilisation la plus intense possible de l'espace à une grande clarté formelle; b) les églises hollandaises, fort spacieuses et sans balcons; c) les églises réformées de Berne et Zurich, montrant une stricte organisation de l'espace analogue aux temples huguenots, et, dans les types accomplis des églises tardives de la campagne zurichoise (Kloten, Horgen) une conception fortement centralisée.

En manière de conclusion, O.H.S. constate que nous som-

mes actuellement à un tournant décisif, en ce sens que la perspective propre au point de vue individualiste impliqué par l'église longitudinale est actuellement dépassée. La question est de savoir s'il convient dès lors de poursuivre une évolution modernisante ou de procéder à un retour aux sources créatrices des débuts. Interrogation qui n'est point la seule, car le problème de la construction d'églises réformées modernes ne saurait se résoudre dans l'ignorance du fait que l'existence même de l'église, au sens traditionnel attaché à cet édifice, est aujourd'hui mise en question. La jeunesse se détourne de la liturgie proprement dite, tandis que les «maisons de paroisse» ne cessent d'être des centres communautaires toujours plus intensément fréquentés. Après certaines églises à deux étages ou des églises complétées par l'adjonction d'une salle commune contiguë, on en vient même à se demander s'il ne conviendra pas – sorte de retour aux conceptions du christianisme primitif – de concevoir l'église réformée moderne comme le simple complément de la maison paroissiale.

Eglise néoapostolique de Genève

41

1949/1950 Haefeli, Moser, Steiger, architectes FAS/SIA, Zurich

L'église néoapostolique, qui compte des fidèles dans tous les pays d'Europe, met particulièrement en relief la vie collective de la communauté et les devoirs envers le prochain. Le nouveau temple tend donc à manifester le caractère de «réunion familiale» du service religieux, – ce qui n'est pas sans rappeler l'idée de Zwingli voyant dans le foyer le lieu idéal de la célébration de l'office. Le chœur, simplement groupé sur des bancs voisins de l'orgue, reste bien visible et partie intégrante de la communauté. – Appelé à être entourée plus tard de hautes maisons, l'édifice, loin de concourir avec celles-ci, vise à se conformer jusque dans son aspect extérieur à ses fonctions sacrales. La disposition en diagonale oriente l'assemblée vers la chaire, tandis que la disposition en angle des bancs souligne le caractère collectif de l'acte religieux.

Le point de vue théologique et la construction de l'église Saint Marc de Zurich-Seebach 48

Arch.: A. H. Steiner, FAS, architecte de la ville de Zurich

On a cherché ici à réaliser une église réformée authentique, donc non point une «maison de Dieu» au sens ordinaire (car «Dieu n'habite point des temples construits par la main des hommes»), mais un édifice lui-même aussi clair que le culte réformé et où le service divin se réduit à ces deux éléments constitutifs: la Parole et le sacrement, s'adressant tous deux non à l'individu, mais à la communauté. D'où une forme d'église non longitudinale, mais centrée groupant les fidèles autour de la table de communion et de la chaire; d'où point de niches ni non plus de hautes tribunes, autrement dit rien qui sépare. Point davantage de chœur (il est en réalité une réminiscence du culte catholique), mais son contraire: une place surélevée pour la chaire et la table des sacrements, la dite table occupant un emplacement absolument central (elle est tout ensemble table de communion et support, quand il y a lieu, de la coupe baptismale). En supprimant les fonts baptismaux en tant que tels, on a voulu souligner le caractère strictement double (prédication et sacrements) de la liturgie réformée. L'orgue, d'autre part, n'est qu'un instrument d'accompagnement et ne doit donc pas se présenter directement aux regards, mais être disposé de côté. Enfin, l'ornementation a renoncé à toute représentation figurative. Elle comprend uniquement deux inscriptions gravées dans la pierre (les premiers et les derniers mots de la Bible), les dix commandements gravés sur quatre plaques, une évocation exclusivement symbolique de la Pentecôte et une croix de dix mètres dominant l'ensemble.

Some Reflexions on Architectural Principles in Protestant Churches 33

by Otto H. Senn, arch. FAS, Basle

There are two fundamental questions to consider, that of the conception of the interior space in the church in terms of the liturgy, and, on the other hand, the question of the relationship between the architectural space and the shape of the building. With regard to the first question (space and liturgy), it seems reasonable to apply to the modern church the principle generally accepted nowadays for civil buildings, and which requires the design always to be determined by the purpose for which the building is intended. In other words, the architecture of a modern church should be functional, that is, comply with the very nature of the liturgy that takes place within its walls. The church is a meeting place, just like a cinema or a theatre, but whereas the latter are arranged in length (facing the screen or the stage) a convergence towards the centre is implicit in the conception of the Protestant church. At this focal point the two elements of the Protestant liturgy – the sacraments at baptism and communion on the one hand, and on the other the pronouncing of the gospel through the medium of the sermon, give to the congregation of worshippers, who are not merely spectators but active participants in the service, its collective sense. This convergence, far from suggesting the undifferentiated circle of a tent for instance, on the contrary gives the impression of an interior orientation. The pulpit should not be placed just anywhere; when the clergyman enters it he completes the congregation of worshippers, for he is one of its members, and manifests the task entrusted to him by the congregation – to transmit the immediacy of God's word. The table used for the sacrament of baptism and the celebration of Holy Communion is placed in the middle of this congregation. As for the second question, concerned with the relationship between the architectural space and the shape of the building, the author feels that the desire to create something quite new should not preclude a consideration of earlier examples, which may be most instructive if, instead of viewing them from a purely historical and gratuitously aesthetic aspect, we examine them in terms of the present problem, that is for the formal solutions they have contributed to the functional treatment of the Protestant church. In this review of past examples we first of all notice the historical group and the modern group. If we consider these examples bearing our present needs in mind, we shall find that while the historical group offers abundant riches in the types of buildings, the modern group turns out to be extremely sterile, or is so at any rate previous to the most recent attempts in this domain. In the historical group the author is especially struck by the chapel of the Castle of Torgau (inaugurated by Luther in 1544) in which, even at this early date, the Catholic arrangement suggesting a liturgy with the congregation as spectators only has deliberately been replaced by the interior arrangement appropriate in a community of active participants; this conception is especially evident in the placing of the pulpit and the altar respectively. (Lutheranism remained bound to a certain traditionalism, which may be considered as a heritage of Catholicism, in the development of the altar with a reredos which obliges the parson to turn his back on the congregation.) The other important examples of the historical group were influenced by Calvinism: a) the Huguenot temples of Quevilly, of Charenton and of Geneva, which combine maximum space utilisation with great formal clarity; b) Dutch churches, very spacious and without balconies; c) Protestant churches in Bern and Zurich which are characterized by a strict organisation of the space analogous with the Huguenot temples, and in the later types of churches already completed in the region round Zurich (Kloten, Horgen) centralisation is the guiding principle.

In conclusion O.H.S. says we are at the moment at a decisive turning-point, in this sense that the conception implicit in the individualist point of view suggested by the longitudinal church is now outdated. The question to be decided is whether it is better to evolve in the direction of modernisation or to go on by returning to the creative sources of the early stages. And this is not the only query, for the problem of building modern Protestant churches cannot be settled in ignorance of the fact that the very existence of the church in its traditional sense is nowadays questioned. The young people of today turn their backs on the real liturgy while the parish halls continue to be increasingly patronized as communal centres. After seeing certain two-storied churches, or churches completed by the addition of an adjoining communal hall, one even wonders whether it would not be advisable – a kind of return to the ideas of early Christianity, to conceive the modern Protestant church simply as complementary to the parish hall.

The Neo-Apostolic Church at Geneva 41

1949/1950: Haefeli, Moser, Steiger, arch. FAS/SIA, Zurich

The Neo-Apostolic Church, which has members in all European countries, lays particular stress on the collective life of the community and the duty of a man towards his neighbour. Thus the new temple manifests rather the «family reunion» aspect of the divine service – which to some extent recalls the idea of Zwingli who considered the home as the ideal place for the worship of God. The choir, grouped in a simple manner in the seats near the organ can easily be seen and forms an integral part of the congregation. This building, later to be surrounded by high houses, does not try to vie with them but seeks true conformity with its sacred function even to its exterior. The diagonal arrangement makes the pulpit the focal point, while the placing of the seats crosswise emphasizes the collective nature of the religious service.

The Theological Point of View and the Building of St. Mark's Church, Zurich-Seebach (Switzerland) 48

Arch. A. H. Steiner FAS, City architect

In this particular instance an attempt has been made to create an authentic Protestant church that is not a «house of God» in the usual sense of the word (for «God dwells not in temples raised by human hands») but a building that is itself as clear as the Protestant creed. Here the divine service is reduced to these two component elements: the Word of God and the sacrament, both of which are addressed not to the individual but to the community. Therefore the shape of the church is not longitudinal; the centre is the focal point, grouping the worshippers round the Communion table and the pulpit; this explains too the absence of niches and of high balconies; there is nothing to give the impression of a barrier. There are no choir stalls (they are in fact a legacy of the Roman Catholic church service) but the contrary, a raised platform for the pulpit and the Communion table. This table occupies an absolutely central position (it is the Communion table and at the same time serves as the base for the basin used when a baptism takes place). The suppression of the font as such was intended to express the strictly dual nature (sermon and sacrament) of the Protestant liturgy. The organ is merely an instrument of accompaniment and should therefore not be displayed but placed at the side. No figurative design is evident in the ornamentation of the church. Its only adornment consists of two inscriptions engraved in stone (the first and the last words in the Bible), the ten commandments engraved on four plaques, a perfectly symbolical evocation of Pentecost, and a 10 meter high cross which dominates the whole.